

chose qu'une médiathèque mondaine ou l'encyclopédie de « l'honnête homme » !

Il est urgent de lire ce livre – qui a plus d'un siècle – pour savoir ce que c'est que s'instruire chrétiennement, penser chrétiennement, enseigner

chrétiennement, aujourd'hui comme hier.

Xavier Jan

A. LECOY DE LA MARCHE, *Le treizième Siècle littéraire et scientifique*, Éditions Saint-Remi, 358 p., 20 €.



### ☞ *L'histoire assassinée*

Dans les pays étrangers, pour un étudiant en histoire, il est encore de bon ton de venir faire son cursus en France. Les historiens français bénéficient de l'ancien prestige de leur discipline, dans un pays qui est toujours perçu comme à l'avant-garde de cette branche du savoir. Autour de l'hexagone plane encore l'aura d'un pays de la culture et des arts. Qu'en reste-t-il ?

Jacques Heers, dans son dernier livre *L'histoire assassinée*, défait un mythe : la fable de « l'histoire à la française ». Dans un procès magistral, il présente l'histoire comme principale arme de propagande d'État. Depuis Jules Ferry, dans les manuels et les directives du ministère de l'Éducation, l'histoire est là pour fabriquer un bon Republicain ; dans ce dessein, elle truque et tronque la vérité. Mais ce n'est pas seulement depuis « Ferry-Famine » que l'histoire est travestie ; du Moyen Âge à nos jours, Jacques Heers dresse un tableau des grandes manipulations de l'histoire.

L'auteur attaque en effet des idées devenues indiscutables aujourd'hui : le collier d'attelage a-t-il révolutionné l'économie ? les grandes découvertes maritimes sont-elles dues à la boussole, à l'astrolabe, et surtout à la caravelle (dont on a jamais vu aucune représentation car il n'en reste aucun

inventaire, aucune image ni aucun contrat de construction) ? Nos connaissances occidentales sont-elles basées sur le savoir des Arabes ? L'Espagne a-t-elle trois cultures ? Les grandes entreprises marchandes doivent-elles leur succès et leurs fortunes au commerce des épices ? Jacques Heers apporte à toutes ces questions, et à bien d'autres encore, des réponses issues des textes et non des besoins de la propagande d'État. De la société découpée en tranches au délire des statistiques, en passant par la toute-puissante école des « Annales » et sa folie de l'économie, il s'attarde également sur une histoire quantitative tyrannique et ridicule.

Agrégé d'histoire, Jacques Heers a été professeur dans plusieurs universités, et directeur du Département d'études médiévales de Paris-Sorbonne ; aussi, lorsqu'il présente *les pièges de la mémoire*, il parle en connaissance de cause. *La mémoire* est devenue non seulement un moyen de propagande du gouvernement en place – à travers les commémorations et autres actions culturelles – mais aussi un outil pour l'historien qui se veut à la *pointe*. Certes, la mémoire et l'histoire sont intimement liés, mais « ce que nous appelons la Mémoire n'a que peu de commun avec l'His-

toire. Ce sont deux démarches différentes, parfois contradictoires, en tout cas incompatibles. Faire mémoire conduit à évoquer des événements du passé de façon émotionnelle, engagée, pour exalter des hauts faits d'armes, justifier telle ou telle entreprise, ou, plus souvent peut-être, pour maintenir le souvenir des heures sombres et des martyrs. » Mélanger histoire et mémoire, c'est promouvoir une histoire subjective.

L'état actuel de l'université française est déplorable ; le niveau des étudiants : alarmant ! Comme le dit un autre universitaire, Jean-Robert Pitte, président depuis 2003 de l'université Paris-Sorbonne : « L'Éducation nationale et singulièrement l'enseignement supérieur sont au plus mal et rien ne se fera de neuf en France sans que la nation en prenne conscience et leur accorde des soins intensifs <sup>1</sup>. »

Quant à la recherche, Jacques Heers nous dit que le terrorisme intellectuel de l'État la ficelle dans le cadre d'instituts surveillés où l'historien est sans cesse menacé de perdre ses crédits, s'il sort des rails fixés par ceux qui décident ce qu'est « l'histoire officielle ». C'est la fin de la libre recherche et des travaux originaux.

L'auteur dénonce aussi la réforme LMD (Licence-Master-Doctorat) : une licence où l'étudiant ne peut finalement pas se consacrer à des études d'histoire, les enseignements étant trop dispersés et anecdotiques ; un *master* à l'anglo-saxonne où il perd deux ans de sa vie en « foire d'empoigne », longues journées de conci-

liables pour arriver à insérer son projet dans un groupe de recherche propre à l'université ; un doctorat, enfin, qui doit se faire rapidement, et qui devient le premier et le seul travail de recherche d'un chercheur à l'université.

Il est effectivement devenu impossible pour un universitaire de se consacrer à la deuxième partie de sa mission, la première étant l'enseignement. La recherche est compromise tant les séminaires et les colloques grignotent un temps précieux qui devrait être consacré à l'avancement des travaux historiques. Mais la renommée et la survie d'une équipe dépendent du nombre de ses manifestations et non des solides et définitives recherches ; alors il faut la sacrifier pour faire du bruit... en des colloques où l'on s'ennuie ferme.

Quoi que l'on fasse, l'État contrôle de façon absolue la recherche en histoire. Dans son despotisme, il n'a nul besoin de censure officielle, de nouvelles lois, ni d'intenter de procès à qui que ce soit. Pour contrôler la recherche, il suffit à l'État « de refuser les autorisations, de ne donner le droit d'exister qu'à des équipes dont les projets ne risquent à aucun moment de remettre en cause les vérités admises. » Pour ceux qui veulent suivre leur propre voie, et aller contre « l'histoire officielle », ils doivent trouver eux-mêmes un éditeur ; il y en a peu, et ils n'atteignent qu'un public très restreint. C'est la fin de l'histoire ; cette mort violente s'apparente clairement à un *assassinat* !

Philippe Roy

1 — Jean-Robert PITTE, *Jeunes on vous ment ! Reconstruire l'Université*, Paris, Fayard, 2006, p. 9. Livre intéressant pour se faire une idée de la situation de l'Université en France, et comprendre la dernière crise du CPE.

Jacques HEERS, *L'histoire assassinée. Les pièges de la mémoire*, Versailles, Éditions de Paris, 2006, 269 pages, 28 €. [www.editions-de-paris.com](http://www.editions-de-paris.com)

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**